

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France : Un an... : 8 fr. Six mois... : 4 fr.	Pour l'Etranger : Un an... : 10 fr. Six mois... : 5 fr.
---	---

Rédaction & Administration: 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et d'liberté adéquate à chaque époque.

La République des Assassins

Les catholiques fêtent « tous les saints », c'est-à-dire tous les morts. A tous les assassinés par l'autorité, je dédie ces lignes, justicières de l'Etat moderne, dont Georges Clemenceau a dit jadis : « L'Etat, il a une histoire, elle est toute de sang. » (1).

République bourgeoisie, a-t-on dit. Qu'est-ce qu'un bourgeois ? Joseph Prud'homme est idiot ; Bouvard ou Pé-cuchet médiocres ; Triboutut Bonhomet féroce. Le gouvernement de la République est une synthèse ; et tout naturellement, sans effort, ses dirigeants pratiquent l'assassinat « comme l'un des Beaux-Arts ».

Ils ont beaucoup tué depuis cinq ans, pour la Patrie. Mais, chose étrange, ils n'en veulent point accepter la responsabilité. On a parlé de « guerre du Droit », quelle affreuse blague, la raison de la guerre du Droit, c'est le service obligatoire. Jadis, les mercenaires n'avaient pas besoin du Droit. Tueur était un bon métier alors. Cela avait une sorte de noblesse indépendante. La force se suffisait à elle-même. Maintenant l'Etat laique mobilise ses fonctionnaires meurtriers ; les citoyens recrutent au métier dur et mal rétribué ; il faut une morale. C'est la guerre du Droit. Guerre à la guerre : « Battez-vous pour ne plus vous battre ». Et le troupeau des fonctionnaires-soldats assassins avec la logique de Gribouille ou du Père Ubu.

Dernièrement, Painlevé a tenu à démontrer aux assassins professionnels écharrés, qu'un homme en redingote pouvait diriger le meurtre aussi bien qu'un homme en uniforme. Rendons-lui justice, sa démonstration a été éclatante. Nous avons appris que les parlementaires pouvaient regarder des hommes mourir du haut d'un observatoire, tout comme un général. Nous avons appris aussi que Nivelle avait gâché le matériel humain : 34.000 morts. Le ministre pudibond accepte le mensonge de l'Etat-Major, on en avoue 15.000.

B'apprendre cela, nul ne s'irrite, le passé est mort avec les morts. Quand on est mort, c'est pour longtemps, ils ne viendront pas vous tirer par les pieds, les 20.000 « disparus », et nul vivant n'ose vous prendre à la gorge, ministres, députés, généraux, assassins.

Au fait, Anatole France n'a-t-il pas dit : « Les peuples ont le gouvernement qu'ils méritent » ?...

Ce peuple qui a subi la guerre extra-vase ses énergies dans les meetings. On acclame la Révolution russe. On chante l'Internationale retentit. Pour peu que nos potentiels de la finance le veuillent, demain on dansera le tango en l'honneur de Lénine. Il n'en crèvera pas un petit enfant rasse de moins : Plaudite vives.

Pendant ce temps, les grands quotidiens continuent la publication des « atrocités bolcheviques ».

Emus, Barbusse et ses amis protestent, accusent. Ils accusent les dirigeants alliés du meurtre d'un peuple. Très bien. Mais comment s'étonner que ceux qui ont assassiné tant de Français puissent affamer les Russes ? L'acte d'accusation de Barbusse est incomplet, il omet l'essentiel : la guerre.

Tout est né de la guerre : cherché de la vie durant cinq ans, des millions d'hommes ont gâché sans produire. Révolution russe : la misère, l'or anglois, l'or allemand et la colère des foules ont jeté bas le Tsarisme, porté les maximalistes au pouvoir, et déterminé le blocus affameur. Révolution allemande : contagion slave, colère de la défaite, famine aussi, et voici le trône qui s'écroule. La guerre, torrent de sang, de boue et de larmes, n'est pas finie, son horreur coulera longtemps encore. Pour juger ses conséquences, il faut connaître les causes. Avant d'accuser d'assassinat ceux qui affament le peuple russe, déclimé par la guerre, il faut accuser les auteurs de la guerre. Le précurseur serait long. On peut le résumer. Voici :

J'accuse les politiciens républicains, fauteurs de la monstrueuse alliance franco-tsariste, usuriers du panslavisme dont ils furent les complices, solidaires des assassins de Belgrade et de Serajevo, éminences grises des menées balkaniques, entrepreneurs intéressés à 5% de tous les impérialismes, cerveaux fumeux farcis de l'idée de revanche, Dérondées sans courage, Machiavels sans génie, politiciens ignares, qui, depuis Gambetta et après le gâteau Ribot,

HAUT & COURT !

(Rondeau Infernal)

Veux-tu que le retour des guerres
Soit impossible à tout jamais ?
Veux-tu que la paix soit une terreur ?
Tous les humains vivent en paix ?
Il nous faut raser les casernes ?
Démolir tous les arsenaux ?
Et pendre tous les généraux ?
Assassiner du Peuple, aux lanternes !

Veux-tu que le taux de la vie
Vienne comme aux temps meilleurs ?
Veux-tu que la force soit au travail ?
Ne soit plus la pire des voiles ?
N'écoute plus les bavardes ?
Et pendre tous les mercantis,
Ces voleurs du Peuple, aux lanternes !

O! foule ! veux-tu que les usines
Soient enrichies l'exploiter ?
Dis-moi ! veux-tu que les machines
N'appellent qu'aux travailleurs ?
Viens donc, ô toi qui prosterne !
Emparons-nous des ateliers
Et pendre tous, jusqu'au dernier,
Les capitalistes aux lanternes !

Louis LOREAL.

UN COIN DU VOILE

PROPOS ANTI-PARLEMENTAIRES

CHAPITRE I^e

Bloc National. — L'Unité régne, l'action française ne marche pas, la Démocratie Nouvelle ne marche pas, le Comité Mascraud ne marche pas. Daudet, Lysis, Mascraud sont des vendus.

CHAPITRE II

Parti Radical. — L'Unité régne, Puech fraye avec Herriot, chaque Fédération départementale se désagrège, au profit d'une liste réactionnaire. Puech et les lâches sont des vendus.

CHAPITRE III

Parti Socialiste unifié (?). — L'Unité régne, quelques députés sortants appartenant à l'ancienne majorité et qui furent relégués par les Commissions d'intersectionnelles se réunissent rue Dussoubs et menacent de faire le chambard.

L'extrême-gauche déclare réaliser ses candidats au cas où la C. A. P. se laisserait influencer par les Dussoubistes.

Aubriot, Levaillant, Lauche etc. sont des vendus.

J'aurais pu continuer ainsi en les classant par chapitre, citer tous les partis, et démontrer, ainsi, que le jouc de l'Unité était le seul qui réalise l'enthousiasme.

L'aurais pu continuer, mais mon concierge (qui entre parenthèses est un charmant garçon que bon François) vint me tenir le crachoir.

— Ah ! mon cher Monsieur ! me dit-il, je ne comprends absolument rien à la R. P.

— Vous avez bien sûr raison !

— Je vous en conjure ! Expliquez-moi !

Sincèrement je vous assure que je n'y entends rien !

— Mais alors ?

— Et d'ailleurs je ne suis pas seul, de nombreux députés sortants se trouvent dans notre cas.

— Je le croisrai !

J'essayerai de lui expliquer tant bien que mal ce que j'avais réussi à apprendre de la nouvelle loi.

Je crains déjà à ce que mon concierge périra l'usage du cordeau à la suite des explications plus ou moins nettes que je lui fournirai.

Ensuite je lui expliquerai :

— L'Unité ! monsieur ! voilà ce que nous devons réaliser au sein de notre Parti ! pour combattre la Partie adverse.

L'Unité ! elle sera ! elle existera ! et persistera en dépit des quelques défaillances.

L'Unité... tenez, prenez une liste, figurez-vous qu'elle comprend dix candidats, il y a neuf défections, il reste donc un candidat.

Et bien ! l'Unité existe !

je devais être stupide, j'avais unifié jusqu'à ma pauvre intelligence je brandissais le poing au-dessus de la tête de mon concierge.

Et je continuais :

— Oui ! monsieur ! L'Unité ! L'Unité... ni... ni...

— Patais m'évanoui, mais non portier une tendis un verre d'eau et me frappant sur l'épaule déclara :

— Vous perdez votre temps, mon cher ! Je n'ai pas le droit de voter !

OSBECK

Nos Munitions pour l'Action Antiparlementaire

AFFICHES. — 10.000 N° 42 A ont été tirés en supplément pour faire face aux demandes des camarades.

Nous tenons ces exemplaires à la disposition des militants au prix de 5 francs le cent.

BROCHURES. — La Grève des Electeurs.

L'Absurdité de la Politique. — Electeur, écoute ! Pour ne pas voter. — Quatre séries de brochures tirées chacune à 20.000 sont désormais à la disposition des groupes et militants au prix de 2 fr. 75 le cent, 25 fr. le mille.

PAPILLONS. — 1.200.000 papillons gomme vont pouvoir prendre leur vol.

Nous les laissons au prix de 0 fr. 30 le cent, 2 fr. 75 le mille.

TRACTS. — Il nous reste quelques milliers de tracts du LIBERTAIRE, plus que jamais d'actualité. 1 franc le cent, 3 francs le mille, franco.

Camarades, n'attendez pas le dernier moment pour faire vos commandes.

Adressessez-vous, pour les commandes, au camarade Bidaudi, 69, boulevard de Belleville, Paris (11^e).

J. OUIN.

A NOS LECTEURS

Réclamez, avec ce numéro, chez nos dépositaires, chez les marchands de journaux, dans les kiosques, notre Numéro Spécial sur les élections, avec affiche en couleur.

GENOLD.

(1) Discours au Sénat, 17 novembre 1903.

Après leur Amnistie

On sort d'ordinaire d'une prison avec joie, tout à l'ivresse de la liberté retrouvée. Mais c'est avec des sentiments de tristesse et de dégoût — et non sans quelque honte — que j'ai franchi les portes de Clairvaux.

Triste sortie : un camarade d'emprisonnement, un compagnon de propagande

ce n'est certes point grâce, pardon, qu'il y a à demander. C'est nous qui avons des pardons à leur demander. Nous les avons laissé écraser. Et tandis qu'ils nous montraient par leur exemple la voie par laquelle il puisse être mis fin aux guerres, aux guerres et à toutes les atrocités autoritaires, celle du refus des obéissances criminelles, nous tous, ou presque tous, trop heureux d'être à l'abri du peïti immédiat, heureux d'être protégés par un mauvais état de santé ou un surdit d'appel, propice, nous acceptions, parce qu'il faut bien vivre, de participer à tous les travaux exécrables qu'exigeait la guerre et sans lesquels la guerre n'eût pu continuer. Nous avons eu de bien lourds torts. Au moins tâchons d'en reparler une partie en abandonnant pas ceux qui ont été, frappés, ceux qui vont l'être encore pour s'être conduits comme des hommes de cœur et de raison devaient se conduire.

Pierre RUFF.

LES ASSASSINS

Ils sont venus, parmi les révoltes. Hanter mes nuits de cauchemars, Armés de vieux tronçons de glaives, Plus dégueuillés que trimards, En leurs entrailles, en brelouges, Pendant sur leurs ventres en loques, Ils étaient pâles décharnés, Mes amis, les assassins.

Ces amoureux, Jous de la Vie, Tous ces beaux chantiers de Soleil,

Qui étaient meneurs de la tuerie, Ont arrachés de leur sommeil,

Le Mort leur faisait bonne escorte,

Il maudissaient les galonnés,

Mes amis, les assassins.

Ils maudissaient l'horrible haine,

Tous les bourgeois, leurs spadassins;

Et le sang coulant de leurs veines,

Sur leurs habits de fantassins,

Leur donnaient des airs fantastiques

De pauvres diables tamélique,

Pas tout espion abandonné,

Mes amis, les assassins.

Ils sont morts sous des mots de gloire,

Loin des leurs et sans un tombeau,

Au champ d'honneur... (La belle histoire !)

Les yeux crevés par les corbeaux,

Ils sont couchés dans la prairie,

Où passa la Mort en furie,

Sur tous les crânes piétinés,

Mes amis, les assassins.

Envol

Princes, les peuples se soulèvent,

La nouvelle aurore se lève,

Pour venger les infirmes,

Tous nos amis assassinés.

Johan BROCARD.

POUR BARBÉ

Nous avons eu l'occasion de signaler les dérives de la loi d'amnistie.

Ce qui vient de se passer à Clairvaux nous en donne une pénible raison de plus.

Notre camarade Alphonse Barbé vient d'être livré à l'autorité militaire.

On se rappelle que notre ami avait été condamné pour « complicité » dans la publication du numéro du « Libertaire » contre la guerre, en juin 1917.

Pour ces faits, notre camarade s'est trouvé amnistié. On va voir de quelle ignoble façon !

Amené au greffe de la prison pour sa « libération », il fut appréhendé par deux gendarmes qui l'attendaient. La justice civile ne l'achâta pas de la mort. D'autres, enchainés par des liens de tendresse, n'ont pas voulu abandonner une famille chérie, n'ont pas voulu se séparer d'un compagnon tendrement aimé. Et d'autres encore, comme notre ami Barbé, comme notre ami Leccoin ont obéi aux sentiments les plus nobles, les plus magnifiques dont un homme puisse s'enorgueillir, ils ont obéi à leur conscience qui se révoltait contre leur idéal, à leur amour de l'

Action Anarchiste

Le reproche le plus courant fait aux anarchistes, c'est de manquer de programme positif, de planer dans les nuages.

Chacun connaît la beauté de nos principes, la subtilité de notre idéal : tous admirent l'esprit de sacrifice des militaires libertaires, mais ces mêmes camarades qui ont une sympathie si grande pour nos idées ne veulent pas venir grossir le noyau anarchiste.

Ils vous disent que notre but étant trop éloigné, ils préfèrent s'affilier à des partis plus pratiques, aux idées moins larges, au programme moins étendu, mais aux résultats plus faciles à atteindre.

Grôssière erreur, car nous savons ce que valent ces groupements aux horizons étroits, aux doctrines plus terre-à-terre ; nous les avons vus choir lamentablement à tour de rôle dans un opportunisme de circonstance.

N'est-ce pas ce qui est arrivé au christianisme qui fut un mouvement essentiellement populaire d'émancipation et de solidarité ? Jamais il n'est autant d'éclat qu'à l'époque de prosélytisme où ses fondateurs étaient traqués, persécutés.

En s'adaptant aux institutions établies, il tomba dans le plus grossier matérialisme. La République ne fut jamais plus belle qu'avant sa fondation.

Pendant la période de lutte qui précède son instauration, elle concevra toutes les espoirs des malheureux, des penseurs, des révoltés.

Nous connaissons son œuvre pratique.

Admirable aussi fut le socialisme quand ses militants luttaiient contre la réaction coalisée et qu'il inspirait ces audacieux prêts à tous les sacrifices.

Mais depuis, plus positif, il s'est rangé et est devenu une péripétie de politiciens, d'arrivistes.

Dernier venu, le syndicalisme groupa à son tour, tous les déçus de la Sociale, les révoltés de la misère, il symbolisa les rêves d'avvenir des révolutionnaires.

Tous les difficultés sont passées et ses dirigeants plus pratiques cherchent à l'adAPTER à l'organisation sociale.

Voilà où conduisent les programmes positifs.

Après avoir été à l'avant-garde du progrès, tous ces partis se sont enlisés, cristallisés et sont devenus ou deviennent des barrières à l'évolution sociale.

Seuls, les anarchistes n'ont pas remisé leur idéal, leur propagande est aussi vivace, aussi radicale qu'au début et pour cette raison, ils voient se lancer contre eux tous les esprits portés, tous les fatigués du socialisme, tous les hommes pratiques de partis soi-disant révolutionnaires.

Ils savent que l'heure n'est pas sonnée de déposer les armes, car le but à atteindre reste aussi éloigné qu'au précédent jour.

C'est que notre programme est de tous les instants, de tous les jours, il fait en quelque sorte partie de notre personnalité, puisqu'il est l'individu en action, la vie en perpétuelle transformation.

Que ce soit dans la famille ou à l'atelier, dans la rue ou à l'école, au champ ou à la caserne, notre besogne se poursuit sans interruption.

Réaction de l'individu contre le milieu, la philosophie anarchiste conserve sa souplesse, sa puissance d'attraction, grâce à l'intégration continue d'idées nouvelles dues aux découvertes scientifiques et morales de chaque époque.

De même que le savant voit s'agrandir le champ de ses investigations par la découverte de nouveaux instruments, de nouvelles lois, de même chaque découverte de l'esprit élargit le champ de nos conceptions d'avenir.

Est-ce à dire que nous faisons œuvre vide et creuse si pour aller toujours de l'avant, nous rejettions ce qui nous nous défendons aujourd'hui, si nous démolissons ce qui était notre but la veille ?

Non, pas plus que le savant n'a fait œuvre inutile en reconnaissant de nouveaux problèmes à résoudre et en abandonnant les méthodes employées jusqu'à-là.

Toutes ces découvertes dont il grâtie ses semblables sont autant de matériaux qui rendent le présent moins pénible et meilleur ; autant de jalons qui l'aideront à se reconnaître sur la route de l'avenir.

Il en est de même pour les anarchistes. En apportant notre contribution d'efforts pour améliorer les rapports sociaux, nous déblayons le chemin pour de nouvelles aspirations.

Etudiant les causes de nos souffrances, nous en recherchons et en préconisons les remèdes.

Nous savons que le capitalisme est un moyen d'exploitation et nous luttons contre lui. Nous démontrons qu'il n'est qu'un système d'organisation qui doit disparaître pour faire place à un régime plus rationnel, plus humain.

Nous dénonçons les influences des religions, parce que nous savons que leur objet est de défendre l'oppression par le mensonge, l'ignorance, la résignation.

Nous combattons la famille dans ce qu'elle a de cruel, de suranné, parce que nous en constatons les effets dangereux pour ses composants.

Nous démontrons que les patries ne sont qu'une des formes historiques de l'évolution des sociétés et qu'elles sont destinées à maintenir l'asservissement des peuples.

Nous nous dressons contre l'Etat qui est chargé de défendre les privilégiés d'une minorité aux dépens du grand nombre.

Nous luttons contre l'autorité qui fait de l'homme un loup pour l'homme et développons les idées d'entente.

Bref, nous révoltons contre tous les préjugés qui maintiennent l'individu dans l'esclavage, la misère et l'ignorance.

C'est dire si notre programme est vaste et grande notre besogne.

Hier, c'était contre la guerre que nous nous pressions, aujourd'hui, d'autres problèmes attirent notre attention, réclament notre activité : révolution russe, amnistie, élections...

Demain, de nouveaux événements surgiront pour lesquels de nouvelles méthodes seront nécessaires.

Sans vouloir assigner un stade à l'évolution, sans se risquer à décrire un système d'organisation où disparaîtraient tous les antagonismes sociaux, on peut envisager les directives, les tendances générales vers lesquelles doivent s'opérer la transformation.

Si nous ne pouvons prétendre tracer un plan de reconstruction sociale, nous pouvons certifier que quelle que soit la forme nouvelle du régime social, il se rapprochera d'autant plus de nos idées anti-autoritaires que nous aurons semé largement le bon grain libertaire.

Mais en attendant que ces temps soient révolus, nous n'oublierons pas que le problème qui domine notre pauvre humanité, celui qui se fait le plus présent, c'est la question du pain.

Nous comprenons trop la gène, parfois la misère pour défaire cette vendication.

Nul plus que les anarchistes ne luttent pour améliorer leur situation. Ils s'unissent à leurs camarades de travail pour l'obtention d'avantages qui rendent l'existence plus supportable ; mais ils oublient, en revendiquant de montrer à leurs frères de misère que les réformes ne sont pas un remède à leurs maux, Et vous dites, camarades, que nous n'avons pas de programme,

Je dirai qu'il est plusut surchargé et qu'il a besoin de toute l'activité, de tout l'énergie des anarchistes pour le réaliser.

Nous ne connaîtrons jamais les gros bataillons, car notre groupement ne crée ni prébende, ni sinécure qui aient tant de militants aux autres partis.

C'est en lui-même que le libertaire doit trouver la satisfaction de sa propagande, le plaisir de l'action, certain que son effort n'est jamais perdu et qu'en fin de compte ce sont ses idées qui dominent, qui entraînent les masses à leur maîtrise de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frappé d'aliénation mentale.

Où a-t-on vu dans l'histoire humaine que les esclaves, galvanisés d'un coup par je ne sais quelle force magique, déboulent leur servitude comme une vieille peau, pris la tête d'un mouvement et imposent leur volonté à leurs maîtres de la veille ?

Les esclaves ne peuvent que suivre, ils ne précédent pas.

La femme est opposée par nature à la guerre. Sa faiblesse lui fait redouter la violence ; capable de méfie, de calomnier, elle répugne à verser le sang ; toutes sont folles. Etrange espèce que l'humanité dans laquelle un sexe tout entier se trouve frapp

